

Serge Granger (2023). *Les cousins de l'Empire : Le Québec et l'Inde (1760-1947)*. Les Presses de l'Université de Montréal, Collection Confluences Asiatiques, 224 p.<sup>1</sup>

Dans l'ouvrage *Les cousins de l'Empire*, Serge Granger, professeur de politique appliquée à l'Université Sherbrooke, se penche sur les relations entre le Québec et l'Inde de 1760 à 1947, mettant en évidence leur influence partagée dans les processus de création et de démantèlement de l'Empire britannique. Plutôt que de comparer directement leurs statuts coloniaux, Granger choisit une approche horizontale pour étudier les relations entre les nations, et mobilise un éventail de sources, incluant des lettres, des articles de journaux et des discours, afin de démontrer les nombreuses relations entretenues entre l'Inde et le Canada français. Le livre est structuré en deux parties : la première (chapitres 1-4) couvre la création et l'expansion de l'Empire britannique, et la seconde (chapitres 5-9) examine son affaiblissement et sa dissolution.

Le premier chapitre décrit la naissance de l'Empire britannique en Inde et établit les liens historiques avec le Canada français, notamment par le commerce international. Il illustre comment le thé est devenu un symbole du loyalisme et comment l'opium, devenu courant en médecine, a influencé les pharmacies de l'Empire, y compris au Québec, jusqu'à ce que des législations en interdisent l'usage. L'auteur souligne aussi que le commerce a facilité une plus grande diffusion des idées orientalistes, une vision critiquée comme un outil de domination impériale, en référence à Edward Said. En deuxième partie, Granger analyse le rôle déterminant joué par l'*East India Company* dans l'expansion territoriale britannique et l'établissement de sa domination commerciale. Ce chapitre met en lumière l'impact significatif de cette compagnie sur les relations entre l'Inde et le Canada. Il explore en détail l'essor du commerce, les mouvements militaires et la manière dont l'*East India Company* a réprimé les révoltes en Inde. Il décrit le dilemme entre subir le joug de l'Empire tout en participant activement à la mondialisation, ainsi que l'évolution de la perception et de l'assimilation du discours impérial dans ces colonies. Il souligne les répercussions des rébellions indiennes de 1857, qui ont conduit à une gouvernance directe de l'Inde par la Grande-Bretagne, tandis que le Canada obtient un gouvernement responsable après les rébellions de 1837. Le chapitre 3 intitulé : « Le Raj britannique et le Canada, 1858-1914 » traite de l'intensification de l'exploitation de l'Inde par l'Empire britannique, notamment à travers le développement d'infrastructures ainsi que l'implantation d'une administration et d'un système judiciaire. L'augmentation des besoins en ingénieurs, médecins et militaires mène à la formation d'Indiens en Angleterre, dont plusieurs qui deviennent des alliés de l'Empire. Il met en lumière le rôle des ingénieurs canadiens-français dans l'électrification de l'Inde et illustre la collaboration canado-indienne lors de la guerre des Boers, marquant leur première interaction significative hors de leurs frontières. Cette alliance militaire a influencé les politiques canadiennes, conduisant à l'attribution de la citoyenneté canadienne aux Indiens en reconnaissance de leur contribution, malgré le racisme prévalent dans le pays. Le chapitre suivant aborde le rôle des missionnaires catholiques en Inde et leur influence sur la diffusion internationale d'informations via leurs publications religieuses. Il examine l'évolution des perceptions des missionnaires canadiens-français, passant d'un soutien à l'Empire britannique à un appui pour le mouvement d'émancipation indien, notamment après la marche du sel de Gandhi. Toutefois, leurs récits reflètent une occidentalisation marquée de l'Inde, s'opposant à l'hindouisme et renforçant le clivage Orient-Occident, pour

---

<sup>1</sup> © Ce compte rendu est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

reprendre les termes d'Edward Said. Le chapitre analyse aussi comment les missionnaires ont cherché à remodeler la culture indienne en promouvant les valeurs chrétiennes à travers l'éducation, l'administration et la médecine, consolidant l'influence impériale.

Avec le chapitre 5 : « Joseph Hume et Papineau » on entre dans la deuxième partie du livre, axée sur la quête d'autonomie accrue des deux Canadas dans l'Empire britannique. Il met en avant les efforts de Joseph Hume pour l'autonomie canadienne et la défense des intérêts canadiens-français par Louis-Joseph Papineau. Granger relate leurs revendications pour une gestion économique autonome du Canada, un mouvement plus tard repris par Allan Octavian Hume, fils de Joseph et fondateur du parti du congrès indien, qui a encouragé les Indiens à lutter pour une plus grande autonomie, traçant ainsi un parallèle avec les révoltes de 1837 au Canada et les mouvements indiens de rébellion. Le chapitre suivant examine la perception de l'élite indienne par rapport au Canada, mettant en lumière son intérêt pour les réformes constitutionnelles canadiennes suite aux rébellions de 1837. Les rébellions des Patriotes et la formation du gouvernement responsable au Canada servent de sources d'inspiration aux intellectuels indiens. Dans cette partie, l'auteur aborde également les débats en Inde sur l'adéquation du modèle britannique à leurs besoins et souligne les divergences parmi les nationalistes indiens entre ceux désirant l'indépendance totale et ceux favorisant des réformes modérées. Cependant, l'admiration pour le modèle canadien diminue face aux critiques de Gandhi sur les politiques discriminatoires du Canada envers les Indiens et les Asiatiques. L'histoire de l'immigration indienne au Canada est retracée par l'auteur dans la section suivante, en commençant par l'arrivée des premiers Indiens, souvent suite à leur enrôlement dans l'armée britannique. Granger aborde les tensions résultant du statut ambigu des Indiens au Canada, à la fois asiatiques et sujets de la couronne britannique, et se penche sur les stratégies législatives mises en place pour empêcher l'immigration indienne, comme la loi imposant un voyage continu de l'Inde au Canada, une exigence pratiquement impossible à remplir du fait de l'absence de ligne transocéanique directe. Ces politiques ont renforcé une identité d'exclusion parmi les Indiens, les faisant se sentir éloignés de l'Empire britannique. Les débats et tensions culminent avec l'affaire du Komagata Maru, où un navire transportant des immigrants indiens est refoulé en raison des lois canadiennes, exacerbant les sentiments de radicalisation et mettant en lumière les injustices subies par les Indiens au sein de l'Empire. Le chapitre 8 décrit comment de nombreux Canadiens français commencent à s'identifier aux luttes menées par Gandhi, malgré des réserves envers les idéologies socialistes de Nehru et l'orientation traditionaliste de Gandhi lui-même. Granger analyse l'évolution de l'opinion des journaux canadiens-français, initialement défavorable à l'indépendance indienne, mais qui change de position suite au massacre d'Amritsar. Dès lors, le mouvement de non-violence et de désobéissance civile gagne en approbation, et la critique de l'Empire britannique s'intensifie. Le chapitre relate aussi l'arrivée de conférencières indiennes au Québec, sur les scènes décoloniales et féministes. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, des nationalistes canadiens-français, tels qu'André Laurendeau, s'inspirent de la non-violence gandhienne pour s'opposer à la conscription, parallèlement au refus de Gandhi et Nehru de mobiliser des troupes indiennes pour l'armée britannique.

Le dernier chapitre se concentre sur l'arrivée d'un discours de plus en plus ouvertement décolonisateur au Québec. Le chapitre fait un inventaire des discours et articles québécois sur l'indépendance indienne, mettant en évidence comment le nationalisme

québécois intègre maintenant des concepts de décolonisation et d'aliénation vis-à-vis du colonialisme. Il aborde aussi l'apparition de symboles, armoiries et drapeaux qui incarnent ce renouveau nationaliste. L'auteur souligne que, bien que les liens directs entre l'indépendance de l'Inde et les changements de discours au Québec ne soient pas immédiatement apparents, il est très probable que l'Inde ait joué un rôle significatif dans la promotion du discours décolonisateur au Québec.

Pour conclure, l'aspect particulièrement captivant de l'œuvre de Granger réside dans ses nombreuses anecdotes qui révèlent une profonde connexion entre l'Inde et le Québec, indiquant une relation qui se veut plus grande que la somme de ses parties. Par ailleurs, cette approche narrative met en lumière des interactions culturelles et historiques souvent méconnues. Le livre, tout en tenant compte du contexte historique, fait un effort pour intégrer des perspectives féminines, bien que ces dernières soient peu nombreuses. L'auteur réussit à nous offrir une trame claire, mettant en lumière les différences entre les luttes en Inde et au Québec et leurs contextes historiques distincts, tout en identifiant les occasions où ces luttes se rejoignent autour de causes similaires. L'auteur note également que la variabilité des statuts coloniaux limite la comparaison entre les deux contextes coloniaux.

*Jean-Nicolas Courtemanche*  
*Université du Québec à Montréal*